

Dossier artistique

Création 2021-2022

Compagnie Les Unes et les Autres



GEOURGE KAPLAN

Une pièce de Frédéric Sonntag

Télérama'

« La mise en scène énergique [...] s'appuie sur une belle bande de jeunes comédiens qui, de réunion secrète en réunion secrète, tentent avec gourmandise de percer les secrets de cette énigme cinématographique et littéraire. »

LE FIGARO
magazine

« De quoi offrir aux cinq comédiens un terrain de jeu exaltant et au public un spectacle drôle et pertinent. »

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

« Tudual Gallic a vraiment du talent et de l'autorité. [...] On ne peut que saluer l'énergie, l'intelligence du jeu des cinq interprètes. »

 **froggy's delight**
Le site web qui frappe toujours 3 coups

« Leur jeu est ciselé et nous transporte aux confins du complotisme et de la paranoïa. »

GEORGE KAPLAN

Quel est le lien entre un groupe activiste clandestin en pleine crise, une équipe de scénaristes en quête de nouveaux concepts pour un projet de série télé et un gouvernement invisible aux prises avec un danger menaçant la sécurité intérieure du pays ?

Un seul nom : George Kaplan.

Le spectacle a été monté en 2021-2022. Il a été joué au **Théâtre de Belleville** à Paris en mars 2023 et été sélectionné au **Prix Incandescence 2023** à Lyon.

Texte (2012)	FRÉDÉRIC SONNTAG
Mise en scène	TUDUAL GALLIC
Avec	KEVIN ABGRALL LUCAS BERGER LÉA DARMON--RAPHOZ BÉATRICE PAQUET CLAIRE TABARD
Durée	1H30

NOTE D'INTENTION

Lorsque **George Kaplan** m'est tombé dans les mains, à la fin d'une année 2020 marquée par la pandémie, la pièce m'a immédiatement frappé par l'actualité de son propos. Des théories se répandaient un peu partout : pandémie orchestrée par le gouvernement chinois, puce 5G conçue par Bill Gates incorporée au vaccin, mensonges d'état... La **théorie du complot** semblait rassurer les esprits submergés par une trop grande quantité d'information. En abordant le thème de la conspiration, déjà en 2012, Frédéric Sonntag joue avec nos fantasmes, ces petites voix qui ne peuvent nous empêcher de nous interroger : **"et si ?"**.

La volonté de la mise en scène est de casser l'image d'Épinal de **grands méchants complotistes surpuissants** aux moyens illimités. Ces "activistes", ces "médias", ces "élites" sont avant tout des groupes d'êtres humains avec leurs différends, leurs marottes et leurs ambivalences. Aussi ambitieux que soit leur objectif, ils se heurtent perpétuellement aux **difficultés de la vie de groupe**, de la prise de décision en collectif, aux jonglages avec les égos de chacun. C'est sans doute ainsi que la pièce répond le mieux aux théories du complot : en rappelant aux spectateurs qu'une organisation, aussi puissante et terrible soit-elle, repose sur **des humains par nature faillibles**.

Le jeu et l'énergie des comédiens se posent au service de l'écriture particulière de l'auteur, où les répliques se coupent et se chevauchent, où les références et les rappels sont nombreux. En alternant **les pleins et les déliés**, les silences et les envolées, nous tâchons d'embarquer le spectateur au sein même du groupe qui débat devant lui.

Tudual GALLIC

LA PIÈCE VUE PAR L'AUTEUR

Extraits de l'interview de Frédéric Sonntag sur France Culture le 17.06.2014

C'est venu du film d'**Hitchcock** bien sûr. Je suis un grand, grand fan d'Hitchcock, particulièrement de ce film-là et particulièrement du fait que c'est assez culotté de la part de Hitchcock de construire tout son film autour d'un personnage qui n'existe pas. C'est vrai que moi, je travaille beaucoup autour sur la question des identités fantômes, des **identités fictives**, des rapports entre la réalité et la fiction.



On a vu à quel point, notamment au moment du Printemps Arabe par exemple, la question de l'**anonymat**, la question du fait d'**avancer masqué**, la question des réseaux, ont joué une assez grande importance sur les événements.

On a toujours une vision (la fameuse **théorie du complot**) une façon **caricaturale** de représenter les choses et de représenter justement cette question de la manipulation. (...) La pièce elle-même devient un élément de la conspiration.

Je me suis inspiré plutôt de groupes activistes, notamment un groupe activiste italien en particulier **qui a vraiment existé**, plutôt dans les années 90, qui s'appelle Luther Blissett, qui était alors plus réussi que le Groupe George Kaplan, qui est, qui a quand même un petit peu **des failles et des ratés**.

SCÉNOGRAPHIE

Chaque acte de la pièce présente un nouveau groupe évoluant dans un nouvel univers et avec un statut social qui progresse. Nous avons cherché à traduire cette évolution à travers nos décors.



Les activistes de l'acte 1 sont serrés le long d'une table, **proches du public**, le fond de scène étant volontairement rapproché par des panneaux noirs. Ils apparaissent **accessibles** et le spectateur assiste aux débats presque de l'intérieur.



À l'opposé, les scénaristes de l'acte 2 sont placés dans une pièce froide, une « boîte » constituée de hauts panneaux blancs derrière lesquels pointent des projecteurs froids, avec en son centre un micro suspendu. Le spectateur est ici complètement **extérieur**, en

observation, à la place même des **clients mystérieux** qui commanditent et écoutent le travail des scénaristes.

Les puissants de l'acte 3 occupent l'intégralité du plateau. Ils sont **distants les uns des autres autant que du public**, et un mur d'écrans de contrôle se dresse en fond de scène. Mais s'il s'agit de l'acte où les acteurs sont le plus en distance, c'est aussi le seul moment où ils prendront directement le public à parti.



De l'importance du café

Le café occupe une place toute particulière. Véritable **vecteur social**, il symbolise dans l'acte 1 l'entame d'une nouvelle réunion, il est le moyen d'accueillir un nouveau protagoniste dans le groupe de l'acte 2 et forme une condition préalable à toute discussion entre puissants à l'acte 3. Le café **évolue** ainsi avec les groupes sociaux auquel il est associé : les activistes se servent du **café soluble**, les scénaristes du **café filtre**, pour finir sur des capsules **Nespresso** à l'acte 3. Il est un symbole à la fois très familier pour le spectateur et révélateur de l'évolution des statuts des personnages.



L'AUTEUR FRÉDÉRIC SONNTAG



Auteur et metteur en scène, **Frédéric Sonntag** a créé la compagnie ASANISIMASA à sa sortie du CNSAD. Il a écrit et mis en scène une quinzaine de pièces, notamment la Trilogie Fantôme composée de **George Kaplan**, **Benjamin Walter** et **B. Traven**, un cycle qui, à travers trois personnages fantomatiques, mène l'enquête sur la notion d'identité et sur les enjeux politiques des récits du XXème siècle à aujourd'hui. Il travaille également à l'élaboration de formes performatives et de formes courtes consacrées aux mythologies de la culture pop, comme Atomic Alert ou le diptyque Beautiful Losers. En 2019, il crée son premier spectacle jeune public **L'Enfant océan**, adaptation du roman de Jean-Claude Mourlevat.

LA COMPAGNIE LES UNES ET LES AUTRES

Les Unes et les Autres est une compagnie grenobloise tournée vers les **écritures contemporaines**, avec l'ambition collective de porter à la scène de nouveaux récits, inclusifs et radicaux. Un théâtre en lutte inspiré par la recherche universitaire, pour mettre l'avant-garde politique au service de l'avant-garde artistique. Pour cela, tous les matériaux sont explorés : poésie, roman, théâtre, essais, textes militants... Les Unes et les Autres travaillent sur des langues puissantes capables de **renverser le statu-quo** : des paroles contemporaines qui appellent à l'engagement.



LE GROUPE GEORGE KAPLAN

Kevin Abgrall

Formé dans le Var par Albert Spiner de la Comédie Française, puis au Cours Florent à Paris, Kevin est également chanteur et auteur-compositeur.

Il joue les rôles de A, A' et A''.

Léa Darmon--Raphoz

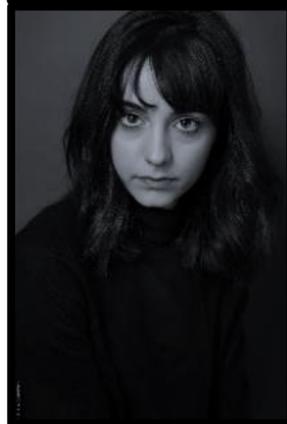
Sortie des cours Florent en 2021, elle co-fonde la compagnie Les Unes et les Autres qui regroupe aussi les pièces *Les Nouveaux Anciens* de Kae Tempest et *Dans la forêt* de Jean Hegland.

Elle joue les rôles de B, B' et B''.

Lucas Berger

Comédien et improvisateur, il a été mis en scène par Marie-Anne Gorbatchevsky et Bruno Spiesser. Il est également comédien dans la pièce immersive *No Fate* de Dream Factory.

Il joue les rôles de C, C' et C''.





Béatrice Paquet

Comédienne formée au Cours Florent Paris, elle est assistante mise en scène au Théâtre National Luxembourg et auteure dans la compagnie Drawing of a Muchness. Elle joue actuellement dans la pièce immersive *Au Bonheur des Dames* au Bon Marché.

Elle joue les rôles de D, D' et D''.



Claire Tabard

Comédienne formée au Cours Florent, elle est aussi régisseuse au Théâtre Montmartre Galabru et professeure de théâtre jeunesse. Par ailleurs, elle a écrit, réalisé et joué dans divers court-métrages.

Elle joue les rôles de E, E' et E''.

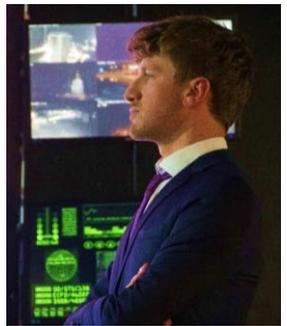


Tudual Gallic

Comédien formé au Cours Florent, c'est en 2021 qu'il passe de l'autre côté du plateau pour mettre en scène *George Kaplan*. Il met en scène le seul en scène de *Bambino* qui se joue actuellement à Paris. Il a également été professeur de théâtre jeunesse.

PHOTOS





DANS LA PRESSE

Télérama¹

TT Bien

George Kaplan

Critique par **Vincent Bouquet**

Publié le 14/03/2023

À travers le personnage de *La Mort aux trousses* répondant au nom de George Kaplan, c'est tout un monde que Frédéric Sonntag entend mettre en lumière. Rhizome narratif en eaux saumâtres et complotistes, son triptyque interroge l'organisation, plus ou moins précaire, d'un collectif de scénaristes, d'une assemblée d'activistes et d'un groupe de têtes pensantes gouvernementales. Habile dans sa façon de conserver une large part de mystère, sa pièce profite de la mise en scène énergique de Tudual Gallic. Malgré des rouages scénographiques qui mériteraient d'être huilés pour gagner en fluidité, elle s'appuie sur une belle bande de jeunes comédiens qui, de réunion secrète en réunion secrète, tentent avec gourmandise de percer les secrets de cette énigme cinématographique et littéraire.

[Télérama, 14/03/2023](#)



Une pièce de Frédéric Sonntag mise en scène par Tudual Gallic avec Kevin Abgrall, Léa Darmon-Raphoz, Lucas Berger, Béatrice Paquet, Claire Tabard.

Frédéric Sonntag a écrit la pièce en 2012.

En reprenant le personnage de *George Kaplan* (La Mort aux Trousses d'Alfred Hitchcock), il interroge la question de l'identité. Son nom court, de bouches à oreilles, mais personne ne l'a jamais croisé. Comme une allégorie du complot, de sa représentation humaine. Trois versions différentes du concept complotiste : son élaboration, sa diffusion, son application. Qui sont tous ces George Kaplan, individus agissant dans l'ombre et unis par une même identité secrète ? Réussiront-ils à renverser le système par leur démarche artistique ? Comment vont-ils parvenir à faire consensus ?

La pièce se découpe en trois actes, qui présentent trois groupes d'individus se heurtant aux difficultés de l'engagement collectif. Tour à tour activistes déterminés, scénaristes chargés d'élaborer une série géopolitique, ou membres d'un gouvernement invisible faisant face à un danger imminent qui les dépasse... Qui sont-ils ? Quelles sont leurs motivations ? Quel est leur lien ? Qu'est-ce qui rend une théorie du complot efficace, donc redoutable ? La qualité du café ? Trois versions différentes ou peut-être la même, vue au travers de trois prismes. Trois actes qui résument l'essence de la pièce, trois visions du complot avec pour point central, ce nom : George Kaplan, l'inconnu personnifié. Ce nom mystérieux est-il le seul point commun entre ces trois actes ? Peut-être pas... Des passerelles sont dressées entre ces différentes scènes, ce qui complexifie l'histoire et lui donne sa profondeur. D'ailleurs, en y regardant bien, les personnages incarnés par les cinq comédiens sont-ils si différents d'un acte à l'autre ? On y retrouve, quelque soit le contexte, la femme psycho-rigide qui s'attache aux détails, le chef auto-proclamé, l'intello de service, l'irascible, le faux joyeux, vrai dépressif.

Les environnements ont beau changer, les décors s'élaborer au fil des actes comme les façons de faire le café, les mêmes traits de la nature humaine refont inmanquablement surface.

George Kaplan est finalement l'essence même du secret, sa personnification, celui qui révèle aux autres nos pires travers. La mise en scène de **Tudual Gallic** semble suivre les pulsations de ces George faisant corpus : en cohérence ou en distension, les tensions du groupe s'illustrent par un rythme qui semble parfois à l'arrêt, parfois accéléré, toujours parfaitement maîtrisé.

Les personnages s'invectivent, se jaugent, se défient, chacun est singulier par ses défauts et ses incohérences, et la multitude de ces George Kaplan semblent faire partie d'un balai parfaitement orchestré. En trois actes, les cinq comédiens nous offrent une palette de personnages aussi engagés qu'intransigeants, aussi obtus qu'utopistes... Terriblement humains en somme !

Leur jeu est ciselé et nous transporte aux confins du complotisme et de la paranoïa.

Le pressentiment d'un irréversible bouleversement pourrait devenir réalité !

Au sortir de la pièce, on en est à se demander lequel de ces George Kaplan nous est le plus proche ! La pièce se joue jusqu'au 31 mars 2023 au théâtre de Belleville.

[Froggy's Delight, mars 2023](#)

LE FIGARO magazine

THÉÂTRE

BAS LES MASQUES

Jusqu'ici, George Kaplan n'était qu'un personnage de *La Mort aux trousses*, le film de Hitchcock. C'est désormais aussi le nom que s'est donné un groupe d'activistes déterminés. Sur la scène du théâtre de Belleville, ces cinq militants nous accueillent cagoulés, pour faire de nous les témoins de leur premier message vidéo. Mais la mise en place dure. Alors que s'installe un débat houleux, les bières réchauffent et le café refroidit. La conviction laisse place à l'ironie et l'inquiétude, au rire... Mise en scène par Tudual Gallic, cette pièce * mêle habilement les tons pour « *interroger la question de l'identité et du complotisme* », tout en observant les difficultés du collectif et du consensus. De quoi offrir aux cinq comédiens (Kevin Abgrall, Léa Darmon-Raphoz, Lucas Berger, Béatrice Paquet et Claire Tabard) un terrain de jeu exaltant et au public un spectacle drôle et pertinent. *Clara Géliot*

* *George Kaplan*, de Frédéric Sonntag. Théâtre de Belleville, Paris 11^e. Jusqu'au 31 mars.



Le Figaro Magazine, 17/03/2023

Au Belleville, avec la relève

by ARMELLE HÉLIOT

f

Trois filles, deux garçons, deux régisseurs, un metteur en scène, Tudual Gallic, qui ont choisi le très bon et prémonitoire texte de Frédéric Sonntag, « George Kaplan ». Du théâtre encore frais. Mais bien plus intéressant que bien de lourds spectacles.

□

Les spectateurs qui ne connaissent pas la pièce de Frédéric Sonntag intitulée *George Kaplan* doivent avoir en tête que cet artiste très doué l'a composée en 2012. Il y a plus de dix ans. Elle résonne aujourd'hui différemment que lors de la création. Encore plus intéressante, encore plus « actuelle ».

On ne vous racontera pas ici le détail de l'intrigue en trois mouvements qu'a imaginée le dramaturge, car, il y a, dans le plaisir que l'on peut prendre à la découvrir, un savant mélange de suspens, de mystère, de menaces, de complots étranges, au-delà de croquis assez féroces de notre société.

Ce sont des jeunes, jeunes femmes et jeunes hommes de théâtre, qui ont choisi de se l'approprier. Le metteur en scène, Tudual Gallic a suivi une formation d'ingénieur. Mais il est passé par le cours Florent. C'est de cette école que viennent la plupart des comédiens, avec chacun son parcours personnel. La mise en scène marque la formation de la compagnie « Les Unes et les Autres ».

Tudual Gallic a vraiment du talent et de l'autorité. La pièce n'est pas simple, même si elle est fascinante. Il doit diriger ses camarades sans oublier de les conduire à des variations continues et des ruptures, puisqu'il y a trois volets différents. Le metteur en scène, qui lui aussi est, par ailleurs, comédien, possède un très bon sens du rythme. Il sait dessiner les mouvements, les changements, les chemins de chacun.

f

Un décor simple et efficace, des lumières assez présentes et dont on comprend bien les modifications et donc, avec deux régisseurs, Joanna Khalaf et Nicolas Robinet, cinq comédiens. Plus de filles que de garçons ! Une rareté grâce à Frédéric Sonntag dont le spectacle jeune public *L'Enfant océan*, d'après Jean-Claude Mourlevat, continue de tourner. Ne le ratez pas.

□

On ne peut que saluer l'énergie, l'intelligence du jeu des cinq interprètes. Béatrice Paquet est déjà assez professionnelle dans sa présence, discrète et frappante en même temps. Elle a été formée au Luxembourg et l'on devine une excellente filière ! Elle a de l'assurance, mais sans démonstration. Claire Tabard, elle, a été jusqu'en Grande-Bretagne, en Angleterre, à la London Academy of Music and Dramatic Arts. Elle aussi, de manière différente, mais sûre et tendre, impose les différents personnages qu'elle défend. Elle a une fermeté sans raideur, une personnalité déjà bien affirmée. On la reverra. Elle travaille par ailleurs avec un groupe d'humoristes : et l'on devine fugitivement qu'elle peut être drôle, en plus !

Même si l'on regrette les influences un peu fortes dont elle doit se dégager, Léa Darmon-Raphoz est ravissante et vive, et sans doute a-t-elle des registres différents : mais le premier tableau est un peu affecté par sa manière de parler haut, en une modulation qui est celle de Sara Mortensen dans une série de télévision dans laquelle elle incarne une autiste aux vocalisations particulières. Mais ensuite, elle trouve plus de naturel, mais toujours en se surveillant un peu trop. Elle doit oublier toute coquetterie.

Les garçons sont eux aussi bien intéressants. Kevin Abgrall s'est formé en jouant sous la direction de professionnels cultivés, et, si l'on comprend bien, après des études de médecine, a choisi le Cours Florent. Il sait aller au-delà des croquis et ses talents d'auteur-compositeur-interprète soutiennent la musicalité de son jeu. Lucas Berger, lui aussi, possède des qualités très professionnelles. Une présence, une évidence. Une subtilité dans les nuances très variées des trois mouvements.

Le spectacle est bien mené. Demeure mystérieux, séduisant. Saluons cette équipe talentueuse et sympathique et souhaitons-lui bonne route !

« George Kaplan »

Trois groupes aux prises avec des menaces diffuses et mystérieuses

24 mars 2023



En trois « saisons » on rencontre d'abord un groupe d'activistes résolu à faire bouger la société par leur démarche artistique, ensuite une équipe de scénaristes confirmés échangeant leurs propositions pour l'écriture d'une série géopolitique commandée par de mystérieux clients et enfin des décideurs politiques qui, en dépit de la puissance de leurs moyens, se trouvent pour la première fois aux prises avec un danger mystérieux et inquiétant. À chaque fois revient un nom mystérieux, celui de George Kaplan.

Ce nom se trouve dans *La mort aux trousses*, le film d'Alfred Hitchcock. C'est celui d'un personnage mystérieux dont on finit par découvrir qu'il n'existe pas. Le jeune auteur Frédéric Sonntag a choisi ce nom pour écrire en 2012 cette pièce, qui s'interroge sur la notion d'identité et sur la question du complotisme, question remise en pleine actualité avec l'épidémie de COVID et surtout l'essor des réseaux sociaux. Des individus agissent dans l'ombre au service d'objectifs plus ou moins ambitieux. Cela commence par un petit groupe d'activistes réunis dans une cave qui discutent et se disputent autour d'un texte-manifeste et sur la façon de s'organiser. Suit un groupe appartenant à l'univers des media où se jouent aussi des questions d'organisation, de pouvoir et d'efficacité. Enfin le dernier groupe appartient à l'élite du pays mais se sent menacé dans sa domination. Tous se heurtent aux difficultés de la prise de décision dans un collectif et des conflits d'ego qui s'y jouent.

La mise en scène de Tudual Gallic place chaque groupe dans son univers. Les activistes du premier groupe sont serrés autour d'une table dans une cave, les scénaristes de l'acte II sont installés autour d'une table dans un décor de panneaux blancs avec une show-runneuse devant son tableau de papier, les puissants de l'acte III, en costume ou en tailleur, occupent tout l'espace du plateau avec un mur d'écrans de contrôle derrière eux. Dans les trois actes le café occupe une place importante dans la sociabilité du groupe, avec toutefois quelques différences. On passe du café soluble du premier groupe à la machine Nespresso du dernier ! Les cinq acteurs (Kevin Abgrall, Léa Darmon-Raphoz, Lucas Berger, Béatrice Paquet, Claire Tabard) incarnent chacun une personnalité à l'œuvre dans le groupe, raisonneuse, interpellatrice, sensible et plus faible ou plus autoritaire. Ils sont tous très convaincants.

La pièce apparaît un peu comme un exercice de style et il y a une certaine jouissance pour le spectateur emporté dans l'écume des discussions et des propositions à être abandonné en plein mystère. Car dans chaque acte un nom revient mais au fait qui est ce George Kaplan ?

Micheline Rousselet

Jusqu'au 31 mars au Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris – du mercredi au samedi à 21h15 – Réservations : 01 48 06 72 34 ou theatredebelleville.com

Blog culture du
SNES-FSU,
24/03/2023

AGENDA

Mars 2023 15 représentations au Théâtre de Belleville à Paris



Juin 2023 Prix Incandescence 2023
TNP / Les Célestins à Lyon



Juillet 2024 Festival d'Avignon
Théâtre des Brunes

CONTACT

Marjolaine Raffin-Curteyron

Administratrice

diffusion@lesunesetlesautres.com / 06 70 39 68 06

[Site internet](#)

[Instagram](#)



Ce projet a bénéficié du soutien du Théâtre de Belleville et de l'ADAMI